

AUQUE Hubert

Psychologies et religions :

Pierre Gaudriault s'entretient avec Hubert Auque.

Nous publions ici l'interview d'Hubert AUQUE par Pierre Gaudriault paru dans le n° 165 du « Bulletin du Syndicat National des Psychologues » (2002). Cette interview est publiée avec l'accord d'Hubert Auque.

« Psychologues et Psychologies » a le projet de constituer un dossier sur le thème : Psychologies et Religions. Selon l'esprit de la revue, il s'agit moins de faire un panorama des recherches dans ces domaines que de présenter la façon dont psychologues et psychanalystes sont confrontés à cette question dans leurs pratiques cliniques.

Tous les lecteurs intéressés par ce sujet sont sollicités pour proposer leur contribution. En guise d'introduction, nous avons posé à notre collègue adhérent Hubert Auque, professeur de faculté, enseignant la psycho-anthropologie des religions, qui a été psychanalyste, membre de l'Ecole freudienne de Paris pendant la présidence de Jacques Lacan, une série de questions susceptibles d'amorcer le débat.

Pierre Gaudriault, - Les psychologues et les psychanalystes sont confrontés à la reconnaissance de l'inaliénable réalité psychique de chaque être humain qui s'adresse à eux. Cette réalité est complexe, elle a à faire avec les résistances inconscientes, avec des implications culturelles et sociales. Dans quelle mesure, selon vous, cette démarche vient en rupture ou en complémentarité avec une quête spirituelle ou religieuse ?

Hubert Auque - La question du religieux peut être une motivation pour consulter mais c'est aussi en fin d'analyse que peuvent apparaître les questions liées à Dieu ou au religieux. Je pose une différence fondamentale entre la quête de Dieu et ce qui relie les hommes, les femmes : la re-ligion. Dans les deux approches, la théologie, les théologies interprètent ce qui est observable. Pour ma part je me situe à la fois dans une recherche en psychologie des religions et dans une recherche en psycho-anthropologie des religions.

Cela dit en consultation psy le discours sur le religieux peut servir les résistances ; il est souvent difficile pour l'écouter d'interpréter ce qui se dit sur ce registre si on ne peut le relier à l'histoire personnelle du consultant.

P.G. - Pour étudier les phénomènes religieux à partir d'une lecture psychologique, est-il important d'être croyant ?

H.A. - Si on est hostile, tout autant que si on défend une forme de croyance, on n'est plus un bon écoutant des phénomènes religieux. En fait le chercheur devrait procéder comme un psychanalyste, par exemple militant de gauche, qui a sur son divan un militant d'extrême droite. Il n'est pas là pour écouter les convictions politiques de son patient, encore moins pour se laisser irriter par celles-ci mais pour entendre ce qui les origine, les provoque. Je pense donc que le chercheur en psychologie des religions doit se distancer de ses convictions d'une part et d'autre part accepter de les ré-interroger aussi à la lumière de ses recherches.

P.G.- Depuis quand cet intérêt de la psychologie pour Dieu, pour la religion ?

H.A. -Pour Dieu, pour les religions, pour les croyant(e)s... Religions et psychologies se sont ignorées ou se sont mutuellement dénigrées essentiellement dans les premières décennies de la psychanalyse et je crois qu'il serait injuste d'en rendre Freud responsable. Je dirais qu'il a beaucoup apporté aussi à l'étude des religions même si je ne partage pas ce que j'aime mieux appeler fantasme qu'interprétation. Par exemple, quand dans Totem et Tabou il fait reposer la quête de Dieu sur la culpabilité du meurtre du père par les fils, il nous oblige à nous interroger sur un point important que j'ai moi-même beaucoup travaillé, mais on ne saurait conclure sur une seule interprétation. L'interrogation de Romain Rolland sur "le sentiment océanique » a tout de même troublé Freud mais il a trop vite voulu se défendre. Ça c'est Freud et Dieu, mais il ne faut pas oublier Freud et la religion, la religion catholique, celle de sa "bigote" de nurse et le judaïsme sociologique de sa famille...

P. G. - Et Jung ... ?

H.A. - Jung est fils de pasteur zurichois ; il est pour lui essentiel de ne pas toucher à cet aspect de son identité. Peut-on être psychanalyste si on est conservateur ?

P.G. - Actuellement qu'en est-il selon vous du rapport entre les religions et la psychanalyse ?

H.A. - La France, pays marqué par la sécularisation, n'a guère développé des lieux de recherche en psychologie des religions. On retiendra que certain(e)s psychologues, psychanalystes se sont individuellement engagés dans des recherches ; c'est la cas de Louis Beirnaert , Albert Plé, Marc Oraison, Maryse Choisy, puis Denis Vasse, Marie Balmary, Dominique Stein, Françoise Dolto, et aussi Antoine Vergote en Belgique, sans oublier Daniel Sibony. Je ne cite là que quelques noms. Vous remarquerez à part Daniel Sibony qu'il s'agit de chrétiens dont la plupart sont des religieux.

P.G. - Et vous-même ?

H.A. - Moi, j'enseigne dans une faculté de théologie protestante très marquée par le libéralisme ; en outre mon enseignement se situe dans le secteur de l'inter-religieux. Je suis en effet convaincu que la psychologie des religions doit passer par la psycho-anthropologie des religions, pas seulement monothéistes.

P.G. - Que pensez-vous d'une lecture psychanalytique de la Bible comme celle qu'en a fait Françoise Dolto ?

H.A. - Chez Dolto, il y a toujours à prendre et à laisser. Il y a souvent dans ses propos des excès, un manque de rigueur, mais tout à coup : la perle. Il faut savoir la lire. Dominique Stein a une approche plus méthodique. Toutefois je serais navré si la psycho-anthropologie des religions se limitait à la Bible.

P.G. - Qu'y-a-t-il d'essentiel dans les religions ?

H.A. - La liaison des hommes et des femmes entre eux-elles ; la religion gère un code relationnel, c'est important mais quand c'est ce qui domine comme élément constitutif il ne faut pas s'étonner que nos contemporains la rejettent. Qui y a-t-il derrière ce qui finalement est de l'ordre de l'institutionnel ? Dieu, c'est-à-dire la soif du Tout Autre ; c'est cela qui est essentiel : avons-nous besoin de ce rapport pour vivre ? En terme de besoin, non bien sûr ; en terme de désir : oui sans doute car effectivement « l'Homme ne vit pas que de pain ».

P.G. - Dernièrement un grand hebdomadaire titrait « Les religions mènent-elles à la violence ? » L'engagement religieux vous paraît-il discrédité depuis les événements du 11 septembre 2001 ? ...

H.A. - N'oublions pas que la religion est le lieu où s'exacerbe l'amour et la haine. Je préférerais dire la haine et l'amour, ou comment la prétention du second cherche à réduire le premier. Les religions ont pour mission de canaliser cette haine ; la question est de savoir si son antagonisme, l'amour, peut prétendre y parvenir. L'erreur des chrétiens est de s'approprier, le "Dieu d'amour". Tant que l'on masquera la haine, la violence sera le prix à payer, retour du refoulé. Nous voulons l'impossible et sommes étonnés d'obtenir le contraire.

L'avenir est plutôt dans la reconnaissance de cette dualité "amour-haine" et dans les moyens de la gérer.

Les actes terroristes du 11 septembre prouvent qu'il y a plusieurs manières d'appréhender le Tout-Autre ; en ce cas la haine dévastatrice ne laisse aucune place à l'amour. L'engagement religieux est un engagement de chacun(e) ; c'est celui qui m'apparaît intrinsèque et intéresse le psychologue des religions. Cela dit la question du passage de l'engagement dans la relation à Dieu à l'engagement dans un groupe, une

religion, préoccupe l'homme, la femme d'aujourd'hui tant on sait que les groupes actifs ont un caractère ostentatoire, voire sectaire. Dire que l'on ne peut relationner avec Dieu qu'à travers l'institution ecclésiale est une forme d'absolutisme.

La religion, certes attire d'une part les pervers mais aussi les fanatiques. Il est facile de prêter une parole à un Tout-Autre, lieu d'excellence de toutes les projections. On ne peut se servir de Dieu pour justifier toutes les folies... Quand la religion veut imposer des certitudes alors qu'elle doit accompagner les doutes, elle génère des rejets et donc de la violence.

P.G. - La quête de Dieu ne génère-t-elle pas bien des désillusions ?

H.A. - Toute quête est un chemin long, difficile, et parce que tel, les religions prétendent aider à le parcourir, mais comme toute institution, elles finissent par se préoccuper de leurs prérogatives, deviennent dogmatiques et laissent peu de place aux expressions individuelles. La liste des victimes d'anathèmes, excommunications est longue. Certes le pluralisme contemporain amène quelques ouvertures mais Dieu se trouve plutôt là où on ne l'attend pas. J'ai été frappé dernièrement en lisant le très beau livre de la psychanalyste Catherine Millot "Abîmes ordinaires" de constater que sans y prétendre, elle donne une piste importante pour la recherche de Dieu : pouvoir traverser la dérélition pour trouver la "Gelassenheit"... Alors, je vous répondrai : oui, chercher Dieu nécessite de passer par bien des désillusions ; il nous faut là aussi en découdre avec nos demandes pour faire place au désir.

P.G. - Pour nous psychologues, nous ne pouvons ignorer les blessés de la religion.

H.A. - Déçus, puis blessés. Quelle était la demande ? Mais aussi quelle morale portait la religion blessante. Là encore, l'écouter n'a pas à se perdre dans les aléas de la religion, ce qui est important, c'est le rapport de l'homme, de la femme, avec Dieu, Dieu cherché à travers la religion. Parce que sans repère celles et ceux qui cherchent Dieu hors religion le plus souvent se perdent, renoncent... ou délirent, mais il y a aussi une dynamique intéressante dans la force d'opposition. Maître Echart puis Luther ont été mis au ban parce qu'ils avaient un discours inadmissible pour l'institution, mais c'est aussi parce qu'ils ont osé s'affronter à l'institution qu'ils ont pu avoir des propos novateurs. Toutefois gageons que celui-celle qui a touché à la "Gelassenheit" n'a plus les mots pour en parler... En ce sens quand l'homme, la femme, rencontrent Dieu, la psychologie des religions n'a plus place. C'est un peu comme la fin de l'analyse.

P.G. - On a l'impression que beaucoup de nos contemporains ont tendance à nier la religion ou à s'y engager entièrement...

H.A. - La religion a longtemps porté l'humain dans sa détresse, elle a joué avec plus ou moins de bonheur, un rôle consolateur ; cela pour certain(e) n'a plus valeur et les religions traditionnelles le savent bien ; par contre certains mouvements évangéliques proposent une vision réparatrice ; l'adhérent est engagé entièrement dans une logique ; quand il verra que la guérison promise n'advient pas et quand il ne pourra plus supporter la culpabilité qui y est associée, la déliaison risque d'être fort douloureuse.

P.G.- Mais aussi dans les religions traditionnelles.

H.A.- Certes, c'est ainsi toujours quand on se lie excessivement en toute chose ; prenez un religieux lié par les vœux, il va quitter son monastère pour une vie inconnue avec une foi meurtrie.

P.G. - Quelle aide va-t-il trouver ?

H.A. - L'Espagne a vu ces dernières décennies beaucoup de ses religieux quitter les ordres. Certains ont pu trouver des lieux où dire leur souffrance. Parmi ceux-ci la Fondation Vidal i Barraquer à Barcelone qui est devenue en outre un grand centre de recherche en psychologie des religions. En France depuis 1951 l'A.M.A.R. (Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux) propose grâce à une équipe de psychologues, psychiatres et psychanalystes des consultations, mais sa disposition première est plutôt le discernement des vocations

P.G. - Et sur le plan recherche universitaire ?

H.A. - L'université de Louvain grâce à et après l'enseignement d'Antoine Vergote a formé des chercheurs en psychologie, des religions. En France, même si des universitaires s'intéressent à la question, il n'y a guère que des enseignements annexes. Par exemple, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes - section sciences religieuses- à Paris-Sorbonne, n'a pas de directeur d'études en psychologie des religions, alors qu'il y a deux directeurs d'études en sociologie des religions...

Un groupe de travail existe à Aix en Provence, au laboratoire de Recherche en psychopathologie clinique Aix-Marseille I, autour de J. François Noël et organise deux journées d'études par an, Je suis moi-même membre de l'A.I.E.M.P.R. (Association internationale d'études médico-psychologiques et religieuses), qui depuis 50 ans propose tous les trois ans un congrès avec environ 200 participant(e)s francophones, hispanophones et italophones. Le groupe français existe depuis peu et commence à proposer des colloques ; il assumera l'organisation du congrès AIEMPR en 2006. Mais d'ici là les publications de ses membres peuvent donner une idée de ce lieu de recherche.

Hubert AUQUE est l'auteur de trois essais tous publiés aux éditions Labor et Fides :

- Renoncer (1998)
 - Je parle...un autre m'écoute (2000)
 - Rencontres à l'hôpital (2001)
- et trois romans (l'Harmattan, Editeur)

© AIEMPR.org